ne reprocherai pas extrêmement à l'Abbé son erreur malséante sur ce chapitre. Il lui eût fallu pour rapprocher et contrôler ici les textes, une intelligence critique qui n'est pas à sa disposition naturelle, et pour comprendre le demi-monde une expérience dont il est heureusement à l'abri. Je dirai seulement qu'il juge les faits avec une rigueur canadienne un peu comique et quelque peu traîtresse, si l'on se rappelle que, pour montrer la vertu des Canadiens plus impeccables, et pour stigmatiser d'autant plus dédaigneusement le vice des Français, il a pris le soin d'expurger les papiers de Lévis. On comprendra que nous n'ayons pas la même croyance pieuse dans la légende patriotique.

Mais, la légende a la vie dure ; elle se glisse partout à la faveur du sentiment qui la rend touchante et lui donne souvent plus de force qu'à la vérité. Aussi volontiers lui pardonnerait-on ses fantaisies et fermerait-on les yeux sur ses écarts, si elle était moins agressive. Malheureusement, au Canada, elle met trop de système dans ses rancunes et risque de s'attirer certaines déconvenues. Parmi ceux qu'elle attaque, outre Montcalm et Bougainville, figure Choiseul, que le jeune Colonel faillit accompagner au Congrès projeté d'Augsbourg, et pour qui, toute sa vie durant, il conserva un souvenir où l'affection se mêlait au respect. Choiseul a, depuis quelque temps, beaucoup remonté dans l'estime des historiens. On reconnaît aujourd'hui, son activité, sa rare capacité de travail, sa souplesse d'esprit, sa fertilité de ressources, son intelligence des affaires européennes, la finesse de son doigté diplomatique. Sans insister plus qu'il ne convient sur les questions extérieures à notre sujet, nous pouvons exprimer, ici du moins, le désir qu'au point de vue du Canada, un historien impartial comme M. Waddington (53) réétudie à fond

---

(53) Waddington, *La Guerre de Sept Ans ; Histoire Diplomatique et Militaire*. Paris, Didot. Deux volumes parus, 1896-1899.